

## Jean-Maurice Rouquette (1931-† 2019)

*Conservateur-en-chef honoraire du patrimoine  
Membre du Conseil économique et social régional  
Provence-Alpes-Côte d'Azur Arles*



### **Le rôle d'Arles dans l'histoire de la chrétienté provençale**

La place éminente occupée par la Ville d'Arles, pendant l'Antiquité tardive, dans la vie politique et économique de l'Occident romain, donnait aux pratiques religieuses des Arlésiens une exemplarité hautement significative.

#### ***I. La vie religieuse à Arles au III<sup>e</sup> siècle***

Les cérémonies des cultes officiels, en particulier le culte impérial omniprésent, rythmaient toujours la vie publique de la cité. Mais ce rituel glacé, célébré au nom de l'État, n'exprimait plus qu'une formalité civique. D'autant que la capture de l'empereur Valérien et sa mise à mort par les Perses en 260 avaient ruiné définitivement la théologie de la "Victoire impériale" !

En revanche les cultes orientaux étaient florissants à Arles. Des documents archéologiques nombreux nous ont conservé les témoignages des principaux cultes à



mystères : Mithra, Cybèle la Phrygienne, la Bonne Déesse, culte secret réservé aux femmes, Isis l'Égyptienne associée à Sérapis...

Tous ces cultes avaient en commun la passion d'un fondateur souffrant, mourant et ressuscitant dans l'amour et dans l'harmonie de la nature. Tous s'adressaient au cœur du fidèle, sans considération de rang social, et tentaient de répondre à son angoisse sur l'au-delà par la promesse d'une autre vie.

Cependant dans cette effervescence religieuse, la communauté chrétienne, exposée aux tracasseries administratives, voire aux persécutions du pouvoir, restait bien discrète. Pourtant en 254, dans une lettre adressée au pape Étienne, Cyprien de Carthage mentionne la présence d'un évêque à Arles, du nom de Marcianus.

Texte d'un intérêt évident, puisqu'il atteste l'existence d'une communauté assez ancienne et nombreuse pour être constituée canoniquement et avoir à sa tête un évêque. La lettre indique aussi que cette Église vient de subir une violente persécution, sous l'empereur Dèce. Il s'agit sans doute de celle pendant laquelle Genest a été décapité à Trinquetaille.

## ***II. Le IV<sup>e</sup> siècle arlésien, le concile de 314***

La conversion au christianisme de Constantin et les "Édits de tolérance" de 313 accordant la liberté de culte, sont les deux événements majeurs de ce début du IV<sup>e</sup> siècle.

Non seulement les chrétiens arlésiens sortent de la clandestinité, mais la faveur impériale se manifeste de façon éclatante sur leur ville, considérée comme la plus importante des Gaules, après Trèves, chef-lieu du Prétoire. Déjà en 313, Constantin avait fixé à Arles un atelier monétaire qui frappera de l'or jusqu'en 475, mais il a aussi désigné l'évêque d'Arles, Marinus, pour représenter l'épiscopat gaulois au concile qu'il a réuni à Rome pour statuer sur l'hérésie donatiste.

Après l'échec de cette tentative, c'est Constantin qui charge l'évêque d'Arles de convoquer dans sa cité et de présider une assemblée plus large de tous les évêques d'Occident. La réunion à Arles, le 1<sup>er</sup> août 314 des quarante-quatre Églises marque à la fois la gravité de la crise religieuse, mais aussi la place occupée par la ville dans le

dispositif politique de l'empereur.

Les Actes du concile nous donnent une image de la jeune chrétienté provençale, représentée par les trois évêques d'Arles, de Marseille et de Vaison, tandis que les Églises d'Apt, d'Orange et de Nice n'avaient envoyé que des clercs de second rang, responsables de communautés encore trop récentes.

La Provence restait donc un territoire largement ouvert à la mission qui allait se développer dans les cadres administratifs romains : à chaque cité une Église, à chaque Église un évêque, « l'Église c'est l'évêque » !

Cependant nous n'avons que peu de renseignements sur les successeurs de Marinus : Nicassius, son ancien diacre, puis Crescentius, Valentinus et Saturninus qui présida le concile arien de 353 et fut excommunié en 360. Concordius lui succéda de 360 à 380 environ. Il fut sans doute le premier évêque inhumé aux Alyscamps. Son sarcophage de marbre, illustré de la prédication du Christ, comporte son épitaphe qui loue son action pastorale.

En effet, les principaux témoignages de cette communauté du IV<sup>e</sup> siècle sont l'admirable collection de sarcophages de marbre décorés, attestant que dès le premier tiers du siècle, la nouvelle foi avait gagné les classes supérieures de la société, celle des "clarissimes", comme cette Marcia Romania Celsa, épouse d'un consul !

### ***III. L'Église d'Arles au V<sup>e</sup> siècle ; la conquête de la primatie***

Ce sont les événements politiques qui vont bouleverser profondément la vie religieuse.

En premier lieu l'installation à Arles du préfet du prétoire des Gaules, un des plus hauts fonctionnaires impériaux, rapatrié depuis Trèves, dont la présence va conforter le statut de métropole de la ville. C'est ensuite de 407 à 410, le séjour de l'usurpateur Constantin III qui exercera son pouvoir sur les Gaules à partir d'Arles. Il fera élire son évêque, Héros, à sa discrétion, qui sera d'ailleurs chassé en 412, pour être remplacé par Patroclus (Evêque de 412 à 426).

Appartenant au patrice Constance — le général qui après avoir vaincu l'usurpateur, séjourna à Arles de 411 à 414 — le nouvel évêque souhaita naturellement exercer les



prérogatives de primat, puisque le concile de Turin avait fixé la règle : la cité qui prouvera qu'elle est métropole, aura la dignité de la primatie.

Ses ambitions de métropolitain le mirent en conflit avec les évêques des cités voisines, mais en 417 le nouveau pape Zosime (mars 417- Déc 418) lui donna satisfaction et lui reconnut le droit d'ordonner des évêques dans les trois provinces. Son triomphe fut bref, car les deux papes suivants revinrent sur cette décision, ne lui laissant que le droit d'ordination dans sa province. Patroclus mourut assassiné en 426.

Le siège épiscopal fut alors occupé par Honorat (Evêque d'Arles de 427–429) le fondateur du monastère de Lérins et le premier des grands évêques moines d'Arles, avec Hilaire et Césaire.

Au soir de sa vie, Honorat fit appeler Hilaire, qui était son parent, et le désigna pour lui succéder. Hilaire (Evêque d'Arles 429 – 449) prononça une homélie pour le premier anniversaire de la mort d'Honorat, qui nous donne beaucoup de détails sur sa mort et ses funérailles. Une « *vita* » d'Hilaire nous a également conservé un récit de son épiscopat.

Il imposa la rigueur monastique et un programme de réformes qu'il voulut proposer à toute la province au nom de son pouvoir de primat et qui, bien accueilli par les évêques provençaux, suscita les réserves du pape Léon le Grand (440-461). À sa mort, les Églises provençales apportèrent leur soutien à son successeur Ravennius, par une lettre célèbre au pape où sont invoquées l'ancienneté de l'Église d'Arles et la mission apostolique de Trophime (450).

En 461 le pape Hilaire (461-468) désigna l'évêque d'Arles Léontius (Evêque de 461 à 484) comme intermédiaire entre Rome et les Églises des Gaules. Alors que le pays était envahi de toutes parts par les barbares, Arles restait l'ultime bastion de la romanité et de l'Église. L'autorité de son évêque était unanimement reconnue.

En 494, le siège épiscopal d'Arles est occupé par Éon, qui reçut en 500 du pape Symmaque la confirmation de ses droits de métropolitain. L'Evêque Éon mourut deux ans plus tard, après avoir désigné pour lui succéder Césaire d'Arles, ancien moine de Lérins et abbé d'un monastère arlésien, probablement élu à l'épiscopat en décembre 502.



### **Publications de l'auteur**

- *Provence Romane I.*, Ed. Zodiaque, 2e éd. 1982.
- *Trois nouveaux sarcophages chrétiens à Trinquetaille*, 1974.
- *Itinéraires romans en Provence*, Ed. Zodiaque, 1978
- *Promenades en Provence Romane* – Ed. Zodiaque, 2002 (les deux derniers ouvrages en collaboration avec G. Barruol).
- *Arles Antique*, Guides Archéologiques de la France, 1990 — nouvelle édition (en collaboration), Monum, 2004.
- *L'Abbaye de Montmajour*, Coll. Monuments en parole, 1992.
- *L'Abbaye de Montmajour*, Coll. Itinéraires 2000, Éditions du Patrimoine.

### **Bibliographie sommaire**

- **Benoit (Fernand.)** *Les cimetières suburbains d'Arles dans l'antiquité chrétienne et au moyen âge.* Rome, 1935.
- **Benoit (Fernand)** *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille.* Paris, 1954.
- **Caillet (Jean-Pierre)** “Les sarcophages chrétiens en provence (iii<sup>e</sup>–v<sup>e</sup>)” in *antiquité tardive* i, 1993.
- **Caillet (Jean-Pierre)** *La vie d'éternité. La sculpture funéraire dans l'antiquité chrétienne.* Paris, Genève, 1990.
- **Février (Paul-Albert)** “Sarcophages d'Arles” in *congrès archéologique de France.* Arles, 1976.
- **Février (Paul Albert)** “Les saints évêques de la fin de l'antiquité et du haut moyen-âge” in *mémoires de l'académie de Vaucluse.* Vi, 1985.
- **Guyon (Jean)** *La christianisation in la provence des origines à l'an mil. Histoire et archéologie.* Rennes, 1989.
- **Guyon (Jean)** *L'église en provence aux v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles in l'église et la mission au vi<sup>e</sup> siècle.* Paris, 2000.
- **Guyon (Jean) Et Heijmans (Marc)** *D'un monde à l'autre, Naissance d'une chrétienté en provence (IV<sup>o</sup>-VI siècle).* Catalogue de l'exposition du musée de



Arles antique, 2000.

- **Immerzeel (Michel)** “Les ateliers de sarcophages paléochrétiens en Gaule : Provence et Pyrénées” in *Antiquité tardive*, 2, 1994.
- **Palanque (Jean-Rémy)** “Les évêchés provençaux à l’époque romaine” in *Provence historique*, i, 1951.
- **Palanque (Jean-Rémy), Bardy (G.) Et de Labriolle (P.)** “De la paix constantinienne à la mort de Théodose”, *histoire de l’église de France et de la Martinique*, t. 3. Paris, 1945.
- **Palanque (Jean-Rémy)** *Le diocèse d’Aix-en-Provence*. Paris, 1975.
- **Sintès (Claude)** “La réutilisation des espaces publics à Arles: un témoignage de la fin de l’antiquité” in *Antiquité tardive*, n° 2, 1994.
- **Sintès (Claude)**. *Musée de l’Arles antique : collections archéologiques d’Arles*. Arles, Actes Sud, 2<sup>e</sup> édition, 2002.